

Allemagne, hostile cependant à son émancipation de la Turquie.

"Il faudra que le Gouvernement français reprenne les relations avec le Saint-Siège. Pour cela, il faut agir sur l'opinion: de lui-même le Gouvernement n'osera rien faire, bien que l'intérêt de la France exige ce rapprochement pour la question du protectorat et pour ce qui se prépare en Orient."

La conversation avait pris fin: je me retirai émerveillé de la claire vue, de la haute intelligence de ce grand homme d'Etat. En rentrant à la Procure de Saint-Sulpice, je jetai sur le papier les lignes qu'on vient de lire, et je les communiquai par la suite à qui de droit.

Ce que m'avait dit le Cardinal Rampolla sur le rôle de l'Autriche dans les Balkans me préoccupait. J'allai aux renseignements; je les puisai à une source très sûre, et je les transcrivis tels qu'ils m'ont été donnés.

Après l'expérience de 1887 (l'intervention sollicitée du Pape par l'Empereur Guillaume auprès du Centre allemand pour le vote du septennat militaire), Léon XIII avait compris qu'il ne pouvait rien attendre de l'Allemagne associée, comme l'Autriche d'ailleurs, avec l'Italie, qui pût donner satisfaction aux vœux du Saint-Siège. Il se retourna donc du côté de la France et s'employa, de son mieux, à favoriser la conclusion de l'alliance franco-russe qui faisait sortir la France de son isolement. Mais Léon XIII et le cardinal Rampolla trouvaient que l'Empire russe ne pouvait pas s'étendre sur les Slaves du Sud. Ils eurent

donc la pensée de favoriser la création d'une Confédération balkanique à la tête de laquelle eût été placée l'Autriche. L'Autriche entraînait alors dans l'alliance franco-russe, pour former une autre triplice; l'ancienne triplice devenait une duplice; l'Allemagne était isolée et cessait d'être une menace pour la France et pour l'Europe. En même temps la Confédération des Slaves du Sud faisait équilibre au Slavisme du Nord et à la Russie.

Mais les chancelleries ne sont pas à l'abri des indiscretions: l'Empereur d'Allemagne eut vent de ce projet élaboré par Léon XIII et le cardinal Rampolla. A la mort de Léon XIII, il intervint au Conclave par l'intermédiaire de l'Autriche, et fit opposer, par le cardinal Puzina, l'exclusive à l'élection du cardinal Rampolla.

Trois mois après cette conversation, en décembre 1913, le cardinal Rampolla mourait. Sept mois après, cette guerre européenne qu'il prévoyait, qu'il annonçait avec tant de sûreté, éclatait, déchaînée par l'Allemagne. Elle a mis en présence la Kultur matérialiste et la civilisation chrétienne. Cette dernière a triomphé: le Congrès qui vient de s'ouvrir va consacrer ce triomphe par un remaniement de la carte d'Europe. Il nous a semblé utile, de rappeler, à cette heure unique de l'histoire, les vœux de Léon XIII et de son secrétaire d'Etat, sur la politique européenne.

H. ODELIN.



Bataille de Chateauguay

(Respectueusement dédié à l'honorable Sir Lomer Gouin, K. C. M. G., P. M.)



"La trompette a sonné : l'éclair luit, l'airain gronde;
Salaberry parait, la valeur le seconde,
Et trois cents Canadiens qui marchent sur ses pas,
Comme lui, d'un air gai, vont braver le trépas."

J. D. Mermet.

Avide de conquête, et bouillante de sève,
La Nouvelle-Angleterre avait formé le rêve,

Aussi grand que sa vanité,
D'affranchir nos foyers d'une rude tutelle
Et de hisser au mât de notre citadelle

Le drapeau de la liberté !

Or, dans les sombres jours de l'an mil huit cent-treize,
L'armée américaine évoluait à l'aise,

En bénissant l'heureux destin;
Car elle avait brisé les nombreuses entraves
Que les Hauts-Canadiens, moins fortunés que braves,
Avaient mises sur son chemin.

A Québec ! clame-t-elle, avec des cris de joie !
A Québec ! en avant ! C'est Dieu qui nous envoie

Pour sauver la vieille cité !

Et, fière d'accomplir une tâche si belle,
Elle s'en vient cueillir, pour son pays, pour elle,

La gloire et l'immortalité !

* * *

Nous sommes en octobre. Une brise plaintive.
Caresse le feuillage où l'été se ravive

Sous un soleil encore ardent.

Partout la voie est libre, et la joyeuse armée
S'avance en écoutant les chants de la ramée

Et le murmure du torrent.

Quel riche et beau pays ! Quelle grande conquête !

S'exclament tour à tour, en redressant la tête,

Le général et le soldat !

Car ces gaillards grisés par leurs succès faciles,
Rêvent qu'ils sont déjà les maîtres de nos villes,

Les conquérants du Canada !